

On ne saurait évidemment comparer les univers de la mine et de la rivière sans un minimum de précautions. Mais, dans les deux cas, au XVI<sup>e</sup> siècle, la technique hydraulique est prédominante. On le voit, le manuscrit rennais de 1543 ouvre de passionnants horizons de recherche. Sa publication, luxueuse et documentée, mérite d'être saluée comme un jalon supplémentaire dans la publication des archives régionales de l'image.

Jean-Yves ANDRIEUX

Joseph MICHEL, *Missionnaires bretons d'outre-mer XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Presses universitaires de Rennes, 1997, 299 p.

L'histoire «coloniale» a subi un temps le contrecoup de la décolonisation. Aujourd'hui, après l'expérience des «indépendances», la recherche historique se libère des complexes «du péché de colonialisme» et les Presses universitaires de Rennes ont le grand mérite de publier dans leur collection «Histoire» une thèse qui, bien que soutenue il y a cinquante ans, a été actualisée par son auteur avant sa récente disparition et remarquablement préparée pour sa publication. Celui-ci, Joseph Michel, de la congrégation des pères du Saint-Esprit, fut missionnaire au Congo français, aumônier des étudiants d'outre-mer en France, directeur du séminaire-collège de Fort-de-France. Tout en menant de front à la fois ses activités pastorales et de solides travaux sur l'histoire missionnaire, il s'était fait le défenseur du «devoir chrétien de décolonisation».

En 1986, le «bulletin historique» publié dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* sur l'histoire religieuse de la Bretagne ne consacrait qu'une seule page à l'expansion missionnaire de la Bretagne. La bibliographie de l'ouvrage de Joseph Michel, mise à jour par Michel Lagrée, Paul Coulon et Paule Brasseur, témoigne du retard de la recherche dans l'étude des missions religieuses outre-mer : un quart des ouvrages et articles mentionnés est antérieur à 1914, la moitié a paru entre les deux guerres, et un quart seulement depuis 1945. Les seules monographies de congrégations et biographies de missionnaires parues entre les deux guerres sont particulièrement nombreuses, conséquence de la création en 1924 par Georges Goyau de la *Revue d'histoire des Missions*.

De 1800 à 1990, pas moins de 12 000 prêtres, religieux et religieuses, originaires des cinq départements bretons, sont partis outre-mer pour y vivre leur engagement. Si l'on divise la population de la Bretagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (3 143 000 habitants) par le nombre de missionnaires qu'elle a fourni de 1801 à 1940, soit 8 252, on trouve un missionnaire pour 381 habitants, soit pour cette période 3 405 prêtres, 1 579 frères (dont 1 197 frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel) et 3 268 soeurs. La Haute-Bretagne fut

globalement plus féconde, avec de puissants bastions dans la région vitréenne et surtout le Morbihan : de 1801 à 1940, l'arrondissement de Poërmel a donné plus de missionnaires que l'ensemble des quinze diocèses de Pamiers, Beauvais, Rouen, Ajaccio, Bourges, Moulins, Sens, Bordeaux, La Rochelle, Soissons, Nice, Limoges, Meaux, Périgueux et Angoulême ; le seul canton de Saint-Jean-Brévelay en a donné presque deux fois plus que les diocèses de Meaux, Périgueux et Angoulême réunis. Le pays bretonnant était moins généreux, exception faite d'isolats autour par exemple de Langonnet, pays spiritain, ou dans le Léon, «terre des prêtres» par excellence. Les cantons ruraux l'emportaient sur les cantons du littoral, la logique du recrutement, sacerdotal ou religieux, y étant plus forte tant pour les prêtres diocésains que pour les missionnaires. Curieusement ce sont les départements les plus féconds en vocations sacerdotales missionnaires qui l'ont été le moins en vocations de religieuses missionnaires : pour 100 prêtres, le Morbihan et l'Ille-et-Vilaine n'ont fourni que 71 religieuses, tandis que le Finistère et la Loire-Inférieure en ont fourni 124.

Une vaste enquête a permis à l'auteur de constituer le fichier nominal de tous les acteurs de la mission, informations puisées dans les archives des évêchés et des séminaires, auprès des nombreuses congrégations d'hommes et de femmes en France et à l'étranger, dans les archives romaines de la *Propagande*, et aussi dans les nombreuses publications, telle les *Annales de la Propagation de la foi* et autres *Lizeri* des diocèses bretonnants, les *Semaines religieuses* diocésaines et les bulletins et revues des congrégations.

Une bonne moitié de l'ouvrage (huit chapitres sur quinze) présente une étude analytique des mouvements missionnaires : grands ordres historiques (jésuites, trappistes, franciscains, capucins, frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel, frères des Écoles chrétiennes, frères de Saint-Gabriel), prêtres séculiers (clergé breton des États-Unis, clergé colonial, clergé d'Haïti), sociétés et congrégations missionnaires masculines (missions étrangères, spiritains, pères Blancs et missions africaines, oblats, maristes, picpuciens, eudistes, montfortains et assomptionnistes), instituts féminins missionnaires (sœurs blanches, franciscaines de Marie), congrégations féminines de vie active devenues missionnaires, soit enseignantes (Saint-Joseph de Cluny, Saint-Paul de Chartres, Saint-Joseph-de-l'Apparition, Providence de Ruillé-sur-Loir, filles de la Croix et filles de la Sagesse), soit hospitalières (Petites sœurs des Pauvres, filles de la Charité de saint Vincent de Paul, Augustines hospitalières, filles de Notre-Dame du Sacré-Coeur d'Issoudun). Chaque mouvement fait l'objet d'une étude historique et d'une présentation de sa personnalité propre ainsi que de ses champs de mission. Un chapitre est consacré au destin missionnaire des religieuses victimes de la dispersion forcée des congrégations en 1881 et, sous le gouvernement d'Émile Combes, de la sécularisation massive des congrégations enseignantes, filles de Jésus de Kermaria, sœurs du Sacré-Coeur de Saint-Jacut, filles du Saint-Esprit,

sœurs de la Charité de Saint-Louis, sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, filles de la Providence de Saint-Brieuc, filles de Sainte-Marie de la Présentation. A ces mesures s'ajoutèrent plus tard les expulsions opérées par le dictateur Duvallier qui contraignirent les frères, religieuses et prêtres bretons (essentiellement séculiers), qui tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avaient fourni la majeure partie du clergé d'Haïti, à essaimer en divers états d'Amérique latine.

Les missionnaires bretons se retrouvent aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sur tous les continents et fournissent 121 évêques aux pays de mission. En Amérique, le Canada et les États-Unis ont beaucoup reçu de la Bretagne, mais aussi la Colombie, le Brésil et l'Argentine, et naturellement les Antilles françaises. L'Afrique francophone accueille près de 80 % des 3 533 missionnaires envoyés en Afrique. En Asie, les événements politiques tarissent après 1940 le recrutement des missionnaires présents auparavant tant au Proche-Orient qu'en Extrême-Orient (particulièrement en Chine). En Océanie, de 1834 à nos jours, on a dénombré 369 prêtres et frères et 299 religieuses. Si la part de l'Amérique est tombée en 1910 de 54 à 33 % de l'ensemble des missionnaires, celle de l'Afrique s'est élevée par contre de 23 à 41 % et a continué de croître depuis lors.

La recherche documentaire est considérable et le résultat statistique du travail de l'auteur fort instructif. L'une et l'autre sont mis en valeur par la première partie de l'ouvrage consacrée à l'idée missionnaire en Bretagne. Celle-ci est le résultat du dynamisme de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, de l'influence des évêques, du rôle des directeurs diocésains et du clergé, de la politique d'information menée auprès des collègues, des séminaires et du clergé lui-même. Il suffit souvent d'une volonté épiscopale ou d'une initiative d'un missionnaire ou d'un recteur pour que l'idée se transforme en action. Ainsi dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, M<sup>gr</sup> Bouché, évêque de Saint-Brieuc, ancien aumônier de la Marine, profite des retraites sacerdotales pour rappeler aux retraitants la gravité de leur devoir de directeurs paroissiaux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi ; pour permettre la publication régulières des *Lizeri*, il exempte de deux conférences théologiques tout prêtre qui traduit en breton un numéro entier des *Annales de la Propagation de la Foi*. Celles-ci en effet ont joui longtemps d'une grande popularité dans la plupart des familles chrétiennes. A une époque où il n'y avait ni radio ni télévision, où aucun journal ne pénétrait dans les campagnes, où les livres de piété étaient écrits trop souvent en un style diffus et obscur, les lettres missionnaires contenues dans les *Annales* étaient accueillies et commentées avec empressement par la piété et la curiosité populaire. Dans le même diocèse de Saint-Brieuc, lorsque l'abbé Hamet, responsable de l'oeuvre de la Propagation de la Foi dans la diocèse, arrive à Châtelaudren en 1875, cette paroisse figure au 91<sup>e</sup> rang au tableau diocésain ; deux ans plus tard, elle figure au 10<sup>e</sup> rang diocésain avec une moyenne



de cotisation par habitant plus que doublée. Dans le Finistère, on cite un responsable d'une petite exploitation qui avait établi la réglementation suivante : tout ouvrier qui s'absentera pour s'enivrer sera passible d'un franc d'amende au profit de la Propagation de la Foi.

Parmi les nombreux projets envisagés ou réalisés pour le développement des missions, il est intéressant de noter l'opposition du père Libermann, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, à la fondation en Bretagne d'un établissement destiné à former le clergé africain ; il considérerait à juste titre que le clergé indigène devait être formé en Afrique même.

L'ouvrage de Joseph Michel est préfacé par Jacques Gadille ; il s'achève par une postface de Michel Lagrée. C'est dire l'intérêt – mérité – que lui ont porté les historiens.

Jacques CHARPY.

Pierre FLOBERT, *La Vie ancienne de saint Samson de Dol*. Texte édité, traduit et commenté. Sources d'histoire médiévales, publiées par l'Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS Editions, Paris, 1997, 296 p.

Enfin ! avons-nous tous soupiré en apprenant la parution de cette édition annoncée et souhaitée depuis longtemps. Ce texte avait déjà été édité par Fawtier, qui n'était pas aussi rigoureux qu'il était affirmatif (je me suis souvent demandé comment l'on pouvait entreprendre une telle recherche avec si peu de sympathie pour son sujet). Cette édition bâclée<sup>1</sup> est maintenant reléguée, et on s'en félicite d'autant plus que le texte établi par M. Flobert est accompagné d'une traduction fort rigoureuse, dont je sais la difficulté et dont je loue le résultat. L'introduction est à jour de nos connaissances, surtout après les travaux de M. Poulin<sup>2</sup>.

La date de ce texte est encore controversée, et je serais bien surpris que la question se règle vite ; néanmoins nous disposons cette fois d'un texte bien plus sûr. La question de la date a bien été présentée par M. Flobert, mais un de ses arguments n'entraîne pas ma conviction. Les parallèles avec l'oeuvre de Bède (mort en 735) devaient être étudiés ; ils le sont. Mais le rare mot *theomacha*, connu avant et ailleurs, et chez Bède, ne me paraît pas être

<sup>1</sup> Sinon délibérément sabotée, à mon avis.

<sup>2</sup> POULIN, Joseph-Claude, «Hagiographie et politique. La première Vie de saint Samson de Dol», *Francia*, 5 (1977), p. 1-26 ; «A propos du diocèse de Dol : saint Samson et la question des enclaves», *Francia*, 6 (1978), p. 610-615 ; «Le dossier de saint Samson de Dol», annexe de François DOLBEAU, Martin HEINZELMANN et Joseph-Claude POULIN pour «Les sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an mil (SHG). Inventaire examen critique, datation», *Francia*, 15, 1987, p. 701-731.